

LE PREMIER RECEPTACLE DE L'IMAGE DE L'ÂME POUR L'HOMME EST LA MÈRE

C.G. Jung

Dialectique du moi et de l'inconscient

Le premier réceptacle de l'image de l'âme pour l'homme est pratiquement toujours la mère ; plus tard, les réceptacles qui apporteront à l'homme un reflet vivant de son anima seront les femmes qui font vibrer ses sentiments, que ce soit, d'ailleurs, indifféremment dans un sens positif ou négatif. C'est parce que la mère est le premier réceptacle de l'image de l'âme que l'émancipation du fils et la séparation d'avec la mère représentent un tournant évolutif tout aussi important que délicat, et de la plus haute portée éducative.

C'est pourquoi nous trouvons déjà chez les primitifs un grand nombre de rites qui organisent les modalités de cette séparation. L'arrivée à l'âge adulte et la séparation extérieure d'avec la mère ne suffisent pas ; il faut encore toute sorte d'initiations masculines décisives très particulières, des cérémonies opérant une renaissance, pour parfaire efficacement la séparation de l'individu d'avec sa mère et, par voie de conséquence, d'avec son enfance.

Alors que le père, en protégeant l'enfant contre les dangers de la vie extérieure, devient de la sorte pour le fils un modèle de la persona, la mère constitue pour lui une sauvegarde contre les dangers qui peuvent surgir des mondes obscurs de l'âme. C'est pourquoi, dans les initiations masculines, l'initié sera instruit des choses de l'au-delà, ce qui doit le mettre en état de se passer de la protection de la mère.

L'adolescent qui grandit dans la civilisation actuelle se voit privé – en dépit de toute la primitivité qui demeure en lui – de ces mesures éducatives qui étaient au fond très remarquables. Il s'ensuit que l'anima, en jachère sous forme de l'imago de la mère, va être projetée en bloc sur la femme, ce qui va avoir pour conséquence que l'homme, dès qu'il contracte le mariage, devient enfantin, sentimental, dépendant et servile, ou, dans le cas contraire, rebelle, tyrannique, susceptible, perpétuellement préoccupé du prestige de sa prétendue supériorité virile. Cette attitude, naturellement, n'est faite que du renversement de la première.

L'homme moderne n'a rien trouvé qui remplace la protection contre l'inconscient que la mère apportait, que la mère signifiait ; c'est pourquoi il modèle inconsciemment son idéal du mariage de telle sorte que sa femme soit amenée si possible à pouvoir assumer le rôle magique de la mère. Sous le couvert protecteur de l'union exclusive, il cherche au plus profond de lui-même protection auprès d'une mère, tendant dangereusement la perche à l'instinct possessif de la femme.

Sa crainte et son angoisse, en face des obscurités insondables et des forces imprévisibles de l'inconscient, confèrent à la femme une puissance illégitime et soudent le ménage en une « communauté si intime » que, à force de tensions intérieures, il menace régulièrement d'éclater. A moins que l'homme, par protestation, ne prenne, en face de cette surpuissance de la femme, une attitude de contre-pied, ce qui entraînera d'ailleurs les mêmes conséquences.

C.G. Jung – Dialectique du moi et de l'inconscient